

**Texte 14 : Montaigne, *Essais*, Livre III, Des coches, Chapitre 6, 1595.**

En longeant la côte à la recherche de leurs mines, des Espagnols abordèrent une contrée fertile, plaisante, et fort peuplée. Ils firent à ce peuple les déclarations habituelles : « Nous sommes des gens paisibles, arrivés là après un long voyage, venant de la part du roi de Castille, le plus grand prince de la terre habitable, auquel le Pape, représentant de Dieu sur la terre, a donné autorité sur toutes les Indes. Si vous acceptez d'être tributaires de ce roi, vous serez très bien traités. Nous vous demandons des vivres pour notre nourriture et l'or nécessaire pour nos médicaments. Vous devez aussi accepter la croyance en un seul Dieu et la vérité de notre religion, que nous vous conseillons d'adopter. » Et ils ajoutaient à cela quelques menaces.»

Leur réponse fut celle-ci : « Quant à être des gens paisibles, vous n'en avez pas l'allure, si toutefois vous l'êtes. Quant à votre roi, s'il a des choses à demander, c'est qu'il doit être indigent et nécessiteux; et celui qui a fait cette répartition des terres doit être un homme aimant les dissensions, pour aller donner à quelqu'un quelque chose qui ne lui appartient pas, et le mettre ainsi en conflit avec les anciens possesseurs. Quant aux vivres, nous vous en fournirons, mais de l'or, nous en avons peu, car c'est une chose à laquelle nous n'attachons aucune importance, puisqu'elle est inutile à notre vie, et que notre seul souci consiste à la passer heureusement et agréablement. Quant à l'idée d'un seul Dieu, elle nous a intéressés mais nous ne voulons pas abandonner une religion qui nous a été utile si longtemps, et notre habitude est de ne prendre conseil que de nos amis et des gens que nous connaissons. Quant aux menaces, c'est le signe d'une faute de jugement que de menacer des gens dont la nature et les ressources vous sont inconnus. En conséquence, dépêchez-vous de quitter notre territoire, car nous n'avons pas l'habitude d'être bienveillants envers des étrangers armés. Et dans le cas contraire, on fera avec vous comme avec les autres... » Et ils leur montraient les têtes d'hommes suppliciés qui entouraient leur ville. Voilà un exemple des balbutiements de ces prétendus « enfants » !

- 1) Quelles sont les deux grandes parties que l'on peut distinguer ?
- 2) Comment se répondent-elles ? Quel est l'effet produit ?
- 3) Comparez avec le passage de la visite des Tupinambas à Rouen.
- 4) Faites une recherche sur le *requerimiento* et sur le Traité de Tordésilas (1492). Quel est le lien avec ce texte ?
- 5) Comment les Espagnols se présentent-ils ? Qu'est-ce qui dément cette image ?
- 6) Quel est le ton utilisé par Montaigne dans ce passage ? À quoi le sent-on ?
- 7) Comment les paroles sont-elles rapportées ? Qu'est-ce que cela ajoute à la tonalité du passage ?

► **Bilan : Comment Montaigne amorce-t-il ici sa critique des Espagnols ?**

8) Sur quel ton les Indiens s'expriment-ils ? Par quels procédés cela passe-t-il ?

9) En quoi cela renforce-t-il la critique ?

10) Quel type de vocabulaire emploient-ils, et pourquoi ?

► **Bilan : Comment les Indiens apparaissent-ils à travers le début de ce discours ?**